**GISPERT Hélène ; HULIN Nicole & ROBIC Marie-Claire
(dir.). *Science et enseignement : l'exemple de la grande
réforme des programmes du lycée au début du XX^e siècle***

Paris : Vuibert ; Lyon : INRP, 2007 – 360 p.

Jean-Michel Chapoulie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/846>

DOI : 10.4000/rfp.846

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 160-161

ISBN : 978-2-7342-1096-2

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Jean-Michel Chapoulie, « GISPERT Hélène ; HULIN Nicole & ROBIC Marie-Claire (dir.). *Science et enseignement : l'exemple de la grande réforme des programmes du lycée au début du XX^e siècle* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 160 | juillet-septembre 2007, mis en ligne le 28 septembre 2010, consulté le 23 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.846>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2021.

© tous droits réservés

GISPERT Hélène ; HULIN Nicole & ROBIC Marie-Claire (dir.). *Science et enseignement : l'exemple de la grande réforme des programmes du lycée au début du XX^e siècle*

Paris : Vuibert ; Lyon : INRP, 2007 – 360 p.

Jean-Michel Chapoulie

RÉFÉRENCE

GISPERT Hélène ; HULIN Nicole & ROBIC Marie-Claire (dir.). *Science et enseignement : l'exemple de la grande réforme des programmes du lycée au début du XX^e siècle*. Paris : Vuibert ; Lyon : INRP, 2007. – 360 p.

- 1 Bien qu'elles n'aient jamais été ignorées des études d'histoire de l'éducation, l'enquête parlementaire de 1899 et son issue, la réforme de l'enseignement secondaire de 1902, se sont vues accorder, et à juste titre, un regain d'attention dont témoignent de nombreuses publications de ces dix dernières années¹. La période 1899-1909 apparaît en effet maintenant comme un moment important dans l'histoire du système scolaire français, où celui-ci franchit l'étape finale dans l'abandon de la formule d'enseignement d'élite à base littéraire partiellement reprise de l'Ancien Régime après 1808. Autour de 1900 apparaît également au grand jour la plupart des sujets de controverses qui ont traversé le siècle : à propos de la « démocratisation » du système scolaire, des orientations des enseignements avec les supposées alternatives culturelles (littéraire ou scientifique) et utilitaire, à propos de la pédagogie active, du mode de discipline dans les établissements, etc. Pour qui veut accéder à une perspective historiquement

informée des problèmes actuels, la connaissance de cette période est donc particulièrement utile.

- 2 Cet ouvrage, issu de communications présentées à deux journées d'études réunissant historiens des sciences et historiens de l'éducation, s'inscrit dans le prolongement de publications par Nicole Hulin d'une partie des documents officiels ou officieux concernant les enseignements de sciences physiques et naturelles des lycées très directement concernés par la réforme. Il est centré sur la dernière des étapes de la réforme promulguée par décret en 1902 : la tentative de définition, conduite en 1904 et 1905, de l'orientation à donner aux enseignements à caractère scientifique des lycées et collèges de garçons. Cette tentative, qui précède dans plusieurs cas la rédaction de nouveaux programmes, prit la forme d'une série de conférences organisées à l'initiative du vice-recteur de l'académie de Paris, Louis Liard et de l'historien Charles-Victor Langlois, directeur du musée pédagogique, sur l'enseignement des mathématiques et de la physique, et l'année suivante sur les sciences naturelles et la géographie. À cette occasion, un groupe de notables universitaires et d'inspecteurs généraux, s'adressa à l'élite parisienne des professeurs de lycées de ces disciplines dans des conférences suivies de débats. Les conférences et les interventions furent publiées, mais, comme le remarquent justement en conclusion les organisatrices de l'ouvrage, « il ne faudrait pas en surestimer l'effet sur l'enseignement des disciplines » (p. 335). L'épisode étudié a cependant une importance qui dépasse nettement ses retombées concrètes immédiates sur l'enseignement dispensé : en ce début de siècle, le crédit croissant dont bénéficient les scientifiques en matière scolaire trouve dans l'enseignement secondaire une concrétisation, avant l'étape suivante qui prit place entre 1945 et 1965 et qui s'acheva par le renversement complet de la hiérarchie des filières scolaires.
- 3 L'orientation pédagogique que définissent avec une unanimité assez frappante, les conférences pour les enseignements scientifiques et la géographie n'est pas complètement nouvelle, même pour le secondaire : c'est celle, mise en œuvre vingt ans plus tôt dans l'enseignement primaire, d'une pédagogie réaliste et inductive, fondée sur l'observation et l'expérimentation, qui s'oppose de manière polémique à une pédagogie « dogmatique », celle des enseignements secondaires du passé, toujours dénoncés pour leur verbalisme (ce thème de polémique obligé n'est d'ailleurs pas propre à la France de l'époque). Les organisatrices de l'ouvrage qualifient dans leur conclusion « d'état d'esprit positivo-scientiste », la position épistémologique qui sous-tend la conception de l'enseignement prôné par l'ensemble des conférenciers, dont une des contributions de l'ouvrage met en évidence ce qui la sépare du positivisme comtiste.
- 4 Il est évidemment impossible dans le cadre de cette note de présenter et a fortiori de discuter individuellement les différentes contributions à un ouvrage dont l'un des mérites tient à la diversité des éclairages. Le rédacteur d'une note critique est alors inévitablement enclin à relever ce qu'il connaissait lui-même le moins bien, ou s'il est d'humeur critique, ce qu'il connaît le mieux. Signalons cependant que deux excellents chapitres présentent les antécédents des conférences, c'est-à-dire les travaux de la commission parlementaire de 1898. Les chapitres centraux de l'ouvrage examinent les conférences elles-mêmes ainsi que les caractéristiques des conférenciers, attirant par exemple l'attention sur cet « acteur atypique » (et laissé dans l'ombre par les analyses antérieures) de la réforme qu'est Louis Mangin, un professeur de sciences naturelles du lycée Louis-Le Grand (qui devient professeur au Muséum seulement en 1904). Si certains de ces chapitres adoptent un point de vue d'histoire des sciences, d'autres au

contraire portent sur les disciplines enseignées comme groupes d'intérêt : c'est en effet à ce moment que naissent les associations de professeurs par spécialité qui joueront un rôle non négligeable dans l'évolution du système scolaire dans la période postérieure. C'est notamment le cas pour la géographie qui fait l'objet de deux chapitres dont l'un discute les divergences entre les trois conférenciers sollicités.

- 5 Deux chapitres s'inscrivent dans une perspective comparatiste : l'un est consacré à l'enseignement des sciences en Angleterre dans la seconde moitié du XIX^e siècle et fait apparaître la similitude des problèmes et des orientations en dépit des différences institutionnelles frappantes (pas d'organisation centrale de l'enseignement secondaire en Angleterre avant 1902) ; l'autre est consacré aux contacts internationaux entre mathématiciens qui se nouent entre 1908 et 1914 à travers la Commission internationale de l'enseignement mathématique.
- 6 Le dernier chapitre porte sur le devenir de la réforme de 1902 en ce qui concerne les études scientifiques. Abandonnée en 1923, avec la tentative de « restauration » du classique de Léon Bérard dont l'abrogation ne fut en 1925 que partielle – elle laissa substituer une « égalité scientifique » des programmes entre sections littéraires et scientifiques. Cette égalité scientifique suscita une hostilité croissante des scientifiques, et l'on peut interpréter le retour en 1941 à l'organisation des sections de 1902 (signée par le latiniste Carcopino), comme une nouvelle étape dans la prééminence croissante concédée aux sciences sur les lettres dans les études secondaires.
- 7 Un double regret pour conclure : que le cas de l'enseignement des langues vivantes (qui ne relève certes pas des sciences) n'ait pas cependant été examiné pour lui-même dans l'ouvrage (même si Martine Jey lui consacre quelques pages dans son examen de l'enquête Ribot). La réorientation de cet enseignement occupe en effet une place importante dans les débats de 1899-1902, ainsi que dans les campagnes ultérieures contre la réforme de 1902. L'ouvrage laisse également de côté le cas des sciences dans l'enseignement secondaire des jeunes filles. Il n'est certes pas concerné par la réforme de 1902, mais le dynamisme de cet enseignement (celui de ses professeurs et de ses élèves) ne l'a probablement pas tenu à l'abri des retombées intellectuelles des débats consacrés à l'enseignement masculin.

NOTES

1. Ajoutons seulement aux références que l'on trouve dans l'ouvrage recensé, deux références qui concernent une autre discipline et un autre aspect de la réforme de 1902 : Évelyne Hery, *Un siècle de leçons d'histoire*. Rennes : PUR, 2000, ainsi que Philippe Savoie : « Autonomie et personnalité des lycées : la réforme administrative de 1902 et ses origines », *Histoire de l'éducation*, 2001, n° 90, p. 169-204, et renvoyons à l'excellente bibliographie du recueil (qui comprend aussi plusieurs articles sur le sujet) dirigé par Pierre Caspard, Jean-Noël Luc, Philippe Savoie, *Lycées, lycéens, lycéennes : deux siècles d'histoire*. Lyon : INRP, 2005.

AUTEURS

JEAN-MICHEL CHAPOULIE

Université Paris 1